

La Parole priée

Dans son enseignement, Jésus disait : “Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à sortir en robes solennelles et qui aiment les salutations sur les places publiques, les premiers rangs dans les synagogues et les places d’honneur dans les dîners.

Les scribes sont riches de leur savoir, de leur paraître, ils se réfugient derrière leur masque de scribouillard. Père, qui se cache derrière mon masque ? Père donne à ton enfant d’aller visage nu, cœur ouvert et offert, vers tous ces masques qui dissimulent craintes et blessures.

Ils dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement : ils seront d’autant plus sévèrement condamnés.”

Dévorer les biens des autres par l’acquisition de vêtements faits par des enfants du tiers-monde, par des achats payés au détriment de leur juste valeur, par des déclarations d’impôts falsifiés. Se penser débrouillards mais non pas malhonnêtes...donner aux pauvres ces vêtements qui encombrant, démodés, abîmés... Père, ne suis-je pas, aussi, un de ceux-là...

Jésus s’était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait la foule déposer de l’argent dans le tronc.

Assis, tu regardes la foule, toi qui connais les secrets des cœurs, tu nous mets en garde de ne pas mettre notre confiance en danger, ni de mettre nous-mêmes la confiance des autres en danger.

Beaucoup de gens riches y mettaient de grosses sommes.

Il m’est facile de donner ce qui ne manquera pas en fin du mois, cela me donne bonne conscience, bien sûr il vaut mieux donner que gaspiller... Père, ce n’est pas la charité véritable que tu désires, pardonne-moi.

Une pauvre veuve s’avança et déposa deux piécettes.

Veuve, pas de retraite, pas de sécurité sociale... elle donne tout son bien au temple, pour l’entretien du temple, pour les sacrifices. Deux toutes petites piécettes, toute sa richesse, et moi ? Quel est mon don à l’Eglise ?

Jésus s’adressa à ses disciples : “Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence :

L’essentiel est la richesse du cœur, cette pauvre veuve a donné son trésor, elle a laissé parlé son cœur, elle n’a pas calculé. Père, tu as laissé parler ton cœur, tu n’as pas calculé le don de ton Fils, je te rends grâce.

elle a tout donné, tout ce qu’elle avait pour vivre.”

Aimer c’est tout donner, se donner soi-même. Père, cette femme a tout donné, abandonnée à la Providence.

Seigneur, tu as tout donné, tu t’es donné, tu as fait volonté du Père, en toute confiance, donne-moi cet abandon, cette confiance, merci.



32ème dimanche ordinaire b

Que me dis-tu aujourd’hui Seigneur pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (12, 38-44)

38 Dans son enseignement, Jésus disait : “Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à sortir en robes solennelles et qui aiment les salutations sur les places publiques, les premiers rangs dans les synagogues et les places d’honneur dans les dîners. 39 Ils dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement : ils seront d’autant plus sévèrement condamnés.”

41 Jésus s’était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait la foule déposer de l’argent dans le tronc. Beaucoup de gens riches y mettaient de grosses sommes.

42 Une pauvre veuve s’avança et déposa deux piécettes. 43 Jésus s’adressa à ses disciples : “Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde. 44 Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu’elle avait pour vivre.”

Cathy, tu aimais ta fraternité, tu la disais indispensable, elle t’avait tant soutenue lors de la mort de René et tu y étais fidèle, l’amitié trouvée te permettait de vivre tous les événements familiaux avec courage.

Souriante, tu étais accueillante, simple tu ne cherchais pas les honneurs, bavarde tu aimais les galéjades. De temps à autre, tu nous parlais de ‘Carrefour’, (avec des mots bien à toi !) en référence de ton expérience en relations humaines.

Au secrétariat de notre unité pastorale, tu rectifiais les erreurs, tu excusais les fautes, soucieuse que tout ‘tourne’ bien tu ne comptais pas ton temps.

Cathy, cet évangile me fait penser à toi...

Peu d’entre nous savait que tes revenus étaient limités, que tu ne pouvais t’offrir ni voyage, ni ou stage, mais il ne t’a jamais manqué d’essence pour descendre Gardanne, tu la connaissais par cœur cette route Mimet–Gardanne, et c’est de cette route que tu es partie rejoindre René.

Je t’imagines déjà, tu vas bousculer ton monde, là-haut ! A Dieu

38-40 Marc rapporte ici une *sévère condamnation* des pharisiens. La rupture entre eux et Jésus est consommée. -- La *vanité* des pharisiens est d'abord relevée (v. 38-39). -- Leur *cupidité* est notoire, ainsi que leur hypocrisie (*pour l'apparence* ils prient, v. 40). -- De tels maîtres douteux (8,15) méritent une condamnation d'autant plus sévère qu'ils ont plus de connaissances et de responsabilité en Israël.

41 Jésus se tient dans la salle appelée « cour des femmes », où sont alignés treize troncs devant lesquels des prêtres attendent les donateurs. En arrivant, ceux-ci expliquent à un prêtre qu'ils veulent donner tel montant pour telle fin. Le prêtre vérifie la qualité de l'argent et voit si l'offrande répond aux exigences de la catégorie à laquelle le donateur la destinait. -- Un passant peut saisir le dialogue et savoir combien telle personne donne et à quelle fin elle le fait

42 Premier contraste: d'une part, les scribes étaient caractérisés, au haut de l'échelle sociale, par la vanité, la cupidité et l'hypocrisie; d'autre part, une pauvre veuve apparaît, au bas de l'échelle sociale, comme une croyante humble, détachée de ses faibles ressources, donnant en toute simplicité.

44 Second contraste: les riches visiteurs du Temple donnaient beaucoup comparés à la *veuve pauvre*. Mais Jésus regarde aux *dispositions du cœur* (humilité, amour, détachement) plutôt qu'à la valeur visible ou matérielle des gestes posés. Ses remarques montrent que, dans la nouvelle Alliance, les vrais disciples se retrouveront plutôt du côté de l'humble pauvre.

Les Evangiles, Ed Bellarmin

Porta Fidei

5. Pour certains aspects, mon Vénéré Prédécesseur a vu cette Année comme une « conséquence et une exigence de l'après-Concile » [8], bien conscient des graves difficultés du temps, surtout en ce qui concerne la profession de la vraie foi et sa juste interprétation. J'ai considéré que faire commencer l'Année de la foi en coïncidence avec le cinquantième anniversaire de l'ouverture du [Concile Vatican II](#) peut être une occasion propice pour comprendre que les textes laissés en héritage par les Pères conciliaires, selon les paroles du bienheureux [Jean Paul II](#), « ne perdent rien de leur valeur ni de leur éclat. Il est nécessaire qu'ils soient lus de manière appropriée, qu'ils soient connus et assimilés, comme des textes qualifiés et normatifs du Magistère, à l'intérieur de la Tradition de l'Église... Je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile comme la grande grâce dont l'Église a bénéficié au vingtième siècle : il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence » [9]. Moi aussi j'entends redire avec force tout ce que j'ai eu à dire à propos du Concile quelques mois après mon élection comme Successeur de Pierre : « Si nous le lisons et le recevons guidés par une juste herméneutique, il peut être et devenir toujours davantage une grande force pour le renouveau, toujours nécessaire, de l'Église » [10].

De même que les sacrifices des animaux n'étaient qu'une préfiguration du sacrifice parfait que Jésus vivra sur le Golgotha, de même les pratiques communément vécues dans le Temple de Jérusalem doivent évoquer et symboliser le véritable sacrifice qui plaît à Dieu, le sacrifice du cœur.

C'est le sacrifice du cœur qui donne le sens des rites sacrificiels. La présence, les gestes et les paroles de Jésus dans le Temple sont à la fois un dévoilement du sens plénier des pratiques coutumières anciennes et un appel à aller jusqu'au bout du sens de ces pratiques.

La valeur de l'offrande reconnue par le Christ ne vient pas de la valeur financière ni marchande mais de la valeur humaine, de ce que représente réellement ce don pour cette femme. Et s'il était besoin de confirmer cette intention de l'évangéliste, le rappel de la rencontre du prophète Élie avec la veuve de Sarepta suffit à nous éclairer (1 R 17, 8-16). Le peu qu'elle possède et que le prophète lui demande est tout ce qui les sépare, elle et son fils, d'une mort inéluctable.

Le récit de l'évangile de Marc nous fait bien percevoir que, entre le « superflu » des riches et le « nécessaire » de la pauvre veuve, la différence n'est pas seulement quantitative. Elle est avant tout qualitative. La différence qualitative qui existe entre ceux pour qui la relation à Dieu est un élément de leur vie qui demeure relatif parmi beaucoup d'autres éléments et ceux pour qui la relation à Dieu est un élément déterminant et structurant de tout le reste.

Quand la société et la vie sociale n'intègrent plus les références chrétiennes, nous mesurons mieux combien il est difficile de rester chrétien par une adhésion qui ne toucherait pas les grands choix de notre vie et les orientations de notre liberté. Tout ce qui constitue l'organisation quotidienne de notre existence, toute notre personne, est acculé à formuler un choix décisif. Notre référence chrétienne est-elle vraiment ce qui mobilise tout notre être, toutes nos facultés de penser, de sentir, de décider et d'agir ou bien n'est-elle qu'une appartenance variable qui entre en compétition ou en concurrence avec tant d'autres possibilités ?

C'est devant ce choix que nous placent les circonstances de notre temps. C'est ce choix qui va déterminer notre participation active à la vie de l'Église : le catéchisme de nos enfants, notre capacité à nous déplacer pour participer à la messe du dimanche ou notre disponibilité pour donner de notre temps et de notre énergie au service de nos frères. Nous devons rendre grâce à Dieu que les difficultés que nous rencontrons jour après jour nous incitent à faire ce choix. Allons-nous rester dans la logique du cadeau que nous pouvons faire avec notre superflu, en nous félicitant de notre générosité, ou allons-nous suivre le Christ dans la logique du don total avec la pauvre veuve, la logique du sacrifice : « elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre. » (Mc 12, 44) ?

Seigneur, au moment où nous célébrons la mort et la résurrection de ton Fils, donne nous le désir d'offrir toute notre existence avec lui dans la confiance et la joie.

Cardinal Vingt-Trois